

qui s'élançe comme une flèche acérée jusqu'au cœur même de Dieu.

Toujours au second plan, mais à droite, nous apercevons les tombeaux des Khalifes, merveille d'architecture sarrasine que nous visiterons bientôt ; à gauche, l'aqueduc de Saladin, la mosquée de Touloun et le palais d'Abdine, résidence officielle du Khédivé Abbas II Hilmÿ ; enfin les massifs de verdure des îles de Rodah et de Ghésiré, ça et là égayés par la grande voile blanche d'une felouque qui court sur le Nil.

Au troisième plan, la scène change : de cette masse de constructions plutôt grisâtres, se détache une magnifique oasis de verdure, bordée d'hôtels splendides, au style moitié oriental, moitié européen : c'est l'*Esbékieh*.

Enfin, à l'horizon, au nord, la riche plaine du Delta et à l'ouest les grandes Pyramides de Guizeh. Même à cette distance (18 kilomètres), elles forment une masse imposante et se dressent comme des vigies gigantesques, commandant à la fois la plaine de Guizeh et le désert de Libye.

Tel est le spectacle dont on jouit du haut de l'esplanade de la citadelle.

\* \* \*

En montant jusqu'au fort Napoléon, situé sur le mont Mokattam, le panorama est encore plus étendu. Le coup d'œil embrasse cette fois la mosquée Ali, la vallée du Nil, l'immense forêt de palmiers qui ensevelit sous la verdure les ruines de Memphis, enfin les Pyramides de Dachour et de Saqqarah.

Du haut de Montmartre j'ai admiré Paris ; du sommet des tours de Fourvière j'ai contemplé Lyon et ses deux beaux fleuves, avec la plaine du Dauphiné et le Mont-Blanc pour fond de tableau ; enfin, de la terrasse de Notre-